

© Hugo Aymar pour les Beaux-Arts de Paris.



FRÉDÉRIQUE LOUTZ



KIKI SMITH

Photo Martin Argyroglo/Monnaie de Paris © Kiki Smith.

**Kiki Smith**

1954 : naissance à Nuremberg (Allemagne)  
 1974-1975 : elle étudie à la Hartford Art School  
 1976 : elle déménage à New York et rejoint le collectif d'artistes Colab  
 2009 : elle reçoit le prix des femmes artistes du Brooklyn Museum  
 Elle est représentée par la galerie Pace

# « Son regard résonne à chaque étape de ma vie »

Femmes-louves contre femmes-objets. L'exposition de l'Américaine Kiki Smith, organisée jusqu'au 9 février à la Monnaie de Paris, déploie le corps féminin dans tous ses états. L'accrochage a fortement marqué sa consœur française Frédérique Loutz, qui voit dans son aînée « *une sœur* » spirituelle.

Par Roxana Azimi



Photo Martin Argyroglo/Monnaie de Paris © Kiki Smith.

Kiki Smith, *Pyre Woman Kneeling [Femme au bûcher agenouillée]*, 2002, bronze, bois, 200 cm x 200 cm. Exposition à la Monnaie de Paris jusqu'au 9 février 2020.

**F**ascination pour le corps féminin, ses fluides et ses humeurs, son abjection aussi. Osmose avec la nature et retour d'un refoulé animal, entre animisme et chamanisme. Goût des contes et légendes. Ces quelques thèmes parcourent l'œuvre variée de Kiki Smith, mise en valeur à la Monnaie de Paris, la dernière exposition d'envergure organisée par Camille Morineau dans ce lieu qui a choisi de tirer un trait sur l'art contemporain. On les retrouve aussi autrement dans l'œuvre de sa cadette de 20 ans, Frédérique Loutz, dont le monde tragi-comique et surréaliste se compose de châteaux hantés, de tarot et de cirque, de visages grimaçants et de corps sens dessus dessous. Pour elle, Kiki Smith n'est « *ni une rivale ni une mère, mais plutôt une sœur* », dont la rigueur lui parle, « *qui aurait grandi sous le même toit, mais en se forgeant d'autres histoires, d'autres contes* ». Et de préciser : « *Il y a une influence affirmée mais pas écrasante, on est nourri de la même matière et des mêmes questions à commencer par une, fondamentale : comment s'accepter comme femme ?* »

Frédérique Loutz a découvert le travail de l'artiste américaine voilà une dizaine d'années, en fréquentant la galerie Lelong, à Paris. Au début, elle fut touchée par la qualité du dessin /...

Photo Nicolas Brasseur/© Frédérique Loutz/Courtesy Galerie Papillon



Frédérique Loutz,  
**De la matrice,**  
2015, huile sur toile,  
195 x 245 cm.

de son aînée, « *sobre, raffiné, avec quelque chose de modeste et de juste dans ses découpages, ses montages, ses associations* ». C'est clairement dans ce médium que leur parenté éclate au grand jour. « *Ce qui nous rapproche, c'est une conception sculpturale du dessin, les formes habitent l'espace de la feuille comme les sculptures habiteraient un lieu*, dit Frédérique Loutz. *J'aborde le dessin de façon frontale, après je l'abîme.* » Kiki Smith les utilise comme un répertoire ou un index, réutilise et remixe ses images, comme on fabrique des phrases, avec des mots anciens.

### Frédérique Loutz

1974 : naissance  
à Sarreguemines  
1992-1999 : elle se forme  
d'abord à l'École d'art  
et de Design de Haute-  
Alsace Mulhouse puis  
aux Beaux-Arts de Paris  
avant d'obtenir une licence  
en Arts plastiques.  
2006-2007 : elle fait  
une résidence à la Villa  
Médicis à Rome  
Elle est représentée par  
la galerie Papillon  
Elle vit et travaille à Paris.

Kiki Smith,  
**Blue Girl**, 1998, bronze.  
Exposition à la Monnaie  
de Paris jusqu'au 9 février  
2020.

### Métamorphoses

Leurs chemins auraient pu se croiser : elles devaient toutes deux intervenir dans un projet d'édition avec la revue *Le Cahier dessiné*, qui finalement n'a pas vu le jour. Sans avoir collaboré, sans l'avoir même jamais rencontrée, Frédérique Loutz a pourtant ressenti comme un compagnonnage. « *Elle a une génération d'avance sur moi, mais en voyant son exposition à la Monnaie, je me suis rendu compte à quel point son regard compte pour moi, comme il résonne à chaque étape de ma vie, comme jeune femme, comme mère, comme femme mûre* », explique-t-elle, heureuse de voir à quel point dans cet accrochage « *la figure de la femme se déploie dans l'espace, avec richesse, avec enthousiasme, comme un monde en soi qui n'a besoin de rien d'autre* ». Une figure de femme-louve qui « *n'apparaît pas comme la rivale de l'homme, mais comme un être riche en métamorphoses, sans besoin de revendication, car tout est là, la chair, l'imaginaire, l'enfant, l'espoir, la vieillesse. De la pointe des pieds de cette femme dans le loup éventré, à la petite fille aux étoiles de mer, il y a là quelque chose de stellaire, de poétique, de charnel et de sauvage* ». Tout est dit.

### À voir

**Kiki Smith,**  
jusqu'au 9 février, Monnaie de Paris, Paris (6<sup>e</sup>), [monnaieideparis.fr](http://monnaieideparis.fr)



© Erik Madigan-Heck